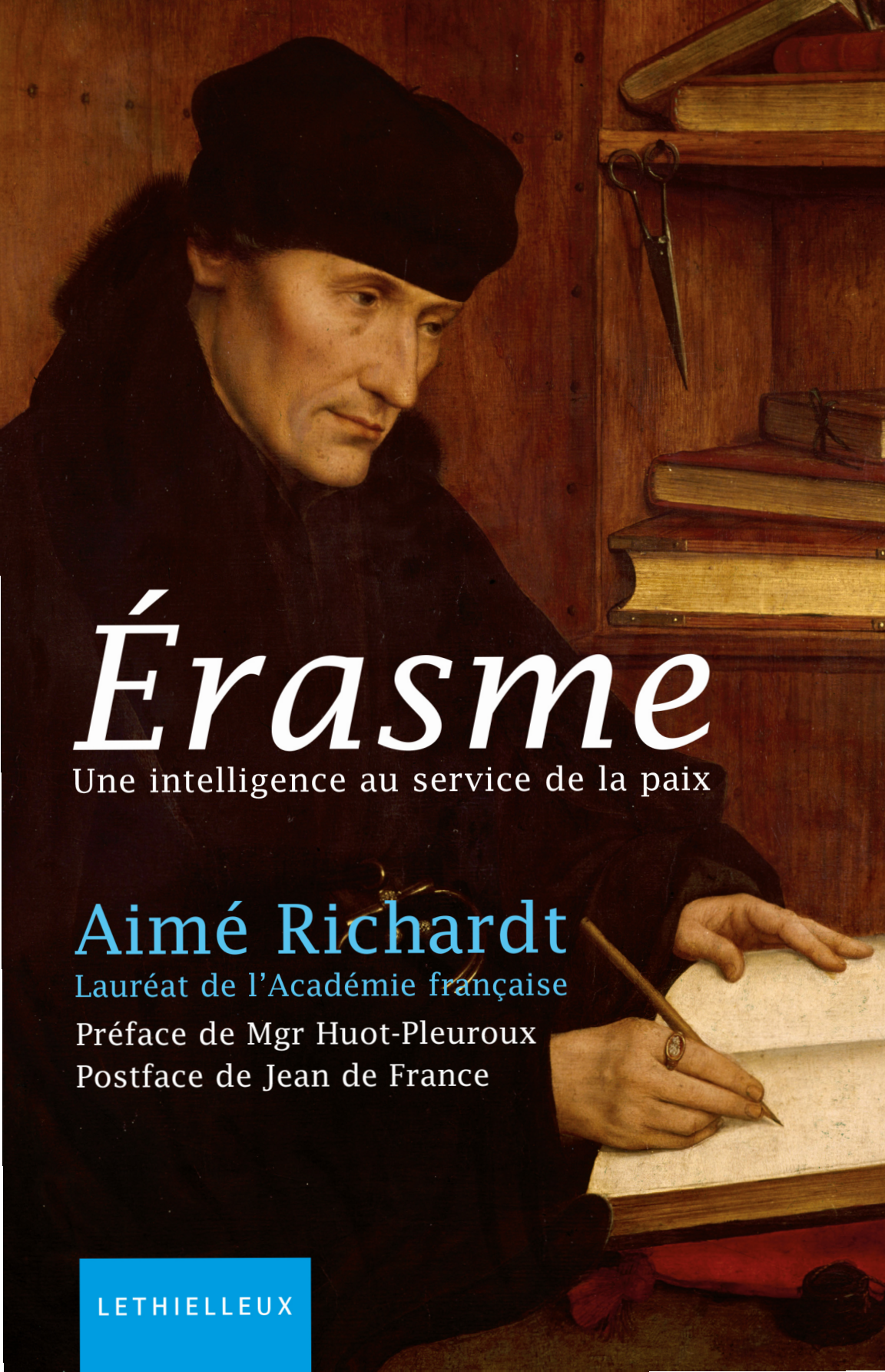


A detailed portrait of Erasmus of Rotterdam, a Dutch humanist, scholar, and writer. He is depicted from the chest up, wearing a black cap and a dark, fur-lined robe. He is seated at a desk, looking down at an open book he is writing in with a quill pen. His right hand is on the page, and his left hand holds the quill. The background is a wooden bookshelf filled with several books. A pair of scissors is hanging on the wall to the right of the shelf. The overall tone is warm and scholarly.

Érasme

Une intelligence au service de la paix

Aimé Richardt

Lauréat de l'Académie française

Préface de Mgr Huot-Pleuroux

Postface de Jean de France

LETHIELLEUX

ÉRASME

*Une intelligence
au service de la paix*



DU MÊME AUTEUR

Bossuet, In Fine, 1992.

Fénelon, In Fine, 1993, Grand Prix d'Histoire de l'Académie française 1994.

Bourdaloue, In Fine, 1995.

Colbert et le colbertisme, Tallandier, 1997.

Louvois, le bras armé de Louis XIV, Tallandier, 1998.

Le Soleil du Grand Siècle, Tallandier, 2000, Prix Hugues Capet 2000.

Massillon, In Fine, 2001.

Le Jansénisme, François-Xavier de Guibert, 2002.

La Régence, Tallandier, 2003, préface de Madame la Comtesse de Paris.

Les Savants du Roi-Soleil, François-Xavier de Guibert, 2003, préface de Christian Poncelet, président du Sénat.

Saint Robert Bellarmin, François-Xavier de Guibert, 2004.

Les médecins du Grand Siècle, François-Xavier de Guibert, 2005.

Louis XV, le mal-aimé, François-Xavier de Guibert, 2006, préface du prince Jean de France.

La vérité sur l'affaire Galilée, François-Xavier de Guibert, 2007.

Luther, François-Xavier de Guibert, 2008.

Calvin, François-Xavier de Guibert, 2009.

Aimé RICHARDT
Lauréat de l'Académie française

ÉRASME
*Une intelligence
au service de la paix*

Préface de M^{gr} Huot-Pleuroux
Ancien secrétaire général de l'Épiscopat
Postface de Jean de France, duc de Vendôme

LETHIELLEUX

Groupe DDB/François-Xavier de Guibert
10, rue Mercœur
75011 Paris

*Oh mon vieux maître Érasme, incomparable ami,
Je me plais aux leçons que ton bon sens distille,
Et j'aime les combats de ta verve subtile,
Dont souvent l'aiguillon se dérobe à demi.*

*Quand les Pharisiens et les sots ont frémi,
Pour défendre ton seuil contre leur foule hostile,
Tu n'avais que ta plume, ô Maître, et ce beau style
Dans un latin muet désormais endormi.*

*Tu quittais à regret tes livres et tes Muses;
Mais, flagellant le vice et démasquant les ruses,
Ton ironique fouet sifflait parfois dans l'air.*

*Si j'ai bien pénétré dans ton âme profonde,
Enseigne-moi le franc parler et le mot clair
Et le mépris des fous qui gouvernent le monde.*

Pierre de Nolhac

PRÉFACE

Puis-je l'avouer tout net? La lecture de cet *Érasme* d'Aimé Richardt m'a passionné! Même le connaissant assez bien, j'ai éprouvé un réel plaisir à parcourir ces pages destinées à un large public, dans une belle édition, dont font déjà partie les deux derniers ouvrages de l'auteur sur Luther et Calvin.

L'intérêt de cette biographie vient évidemment, en premier lieu, de la compréhension qu'elle nous offre de l'étonnante personnalité du philosophe de Rotterdam au sein du mouvement humaniste chrétien qui se développa à la charnière des ^{xiv}e et ^{xv}e siècles, et dont il fut l'éminent représentant, avec son ami Thomas More notamment. La fermentation intellectuelle, culturelle et spirituelle qui surgit alors nous montre un Érasme « d'une totale indépendance d'esprit », que les portraits d'Holbein présentent comme « un philosophe tranquille, sage, méditatif, un peu mélancolique », alors que « l'Europe est en feu ».

À quoi réfléchit Érasme? Les sujets ne manquent pas et l'homme est curieux de tout. Est-ce l'intellectuel ouvert aux idées nouvelles, le moine qui souffre de voir son Église dans un état qui exige d'urgentes réformes, le pacifiste qui se demande où s'arrêteront les Turcs parvenus aux portes de Vienne, ou encore les armées pontificales commandées par le pape Jules II lui-même alors qu'elles assiègent, l'une après l'autre, les cités d'Italie du Nord, enfin le philosophe qui croit aux valeurs de l'homme et de

la liberté ? Toutes ces interprétations sont possibles et l'homme est toujours prêt à prendre la plume...

Arrêtons-nous à ce qui semble essentiel : Érasme, l'humaniste chrétien... On le devine dès ses premières œuvres, les *Adages*, dont on souligne l'« immense » influence que ce « répertoire de proverbes, locutions adverbiales, sentences, bons mots et paroles célèbres de l'antiquité » eut sur ses contemporains. Ce fut, dix ans plus tard, l'*Éloge de la Folie*, son œuvre la plus connue, qui lui permit, avec astuce, de « dire leur fait aux papes, prêtres, théologiens, moines, princes, et autres puissants et influents personnages » sans se dévoiler. La critique des hommes d'Église y est sévère : « *Un dangereux brûlot* qui ouvre la voie à la Réforme », note A. Richardt.

Ce n'était là qu'un prélude. Le problème le plus fondamental à ses yeux était de réfléchir aux rapports entre la raison et la foi. La liberté humaine tient-elle une place dans l'acte de foi ? Et si oui, que devient la grâce de Dieu ?

On le sait, le débat fut lancé par Luther qui publia à Wittemberg, le 31 octobre 1517, ses 95 thèses sur les indulgences. Nous en suivons avec intérêt les principaux épisodes au long de deux chapitres de l'ouvrage, à partir de cette interrogation de Stefan Zweig : que venait faire, dans une question aussi essentielle, « un petit moine du fond de la Saxe », face à un philosophe « objet des hommages du monde entier » ?

Les rapports entre les deux protagonistes furent assez courtois au début, parfois même flatteurs. Érasme cherchait à rester prudemment en dehors du débat, même après la condamnation par Rome et Louvain en 1519. En 1522, encore, il se déroba en arguant de sa vieillesse et de sa maladie, lorsque son vieil ami, hollandais comme lui et devenu le pape Adrien VI, lui demanda de condamner les hérésies nouvelles.

C'est sa publication, sur *Le libre arbitre*, assez bien accueillie par les catholiques, qui déclencha les foudres de Luther. Celui-ci répliqua par *Le serf arbitre*, en prenant position avec vigueur pour dissocier les deux notions : pour lui, il était « impossible de faire s'accorder la foi avec la raison », un propos qu'Érasme ne put accepter. Encouragé par Thomas More qui l'invitait à la modéra-